

Remarques sur le Papyrus de Gourob

Maurice Holleaux

Citer ce document / Cite this document :

Holleaux Maurice. Remarques sur le Papyrus de Gourob. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 30, 1906. pp. 330-348;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.1906.3278>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1906_num_30_1_3278

Fichier pdf généré le 04/11/2022

REMARQUES SUR LE PAPYRUS DE GOUROB (1)

(*FLINDERS PETRIE PAPYRI, II, XLV; III, CXLIV*)

La publication récente, due à MM. J. P. Mahaffy et J. G. Smyly de la troisième série des *Flinders Petrie Papyri* (2), a ramené l'attention sur le célèbre *Papyrus de Gourob* (*P. P.*, II, XLV), qui raconte les débuts de la troisième guerre de Syrie et qui est, sans contredit, le monument le plus considérable de cette grande collection. Il ne se composait, dans la première édition qui en a été donnée, que de trois colonnes inégalement mutilées. MM. Mahaffy et Smyly viennent d'y joindre un fragment important d'une quatrième colonne (3) qui faisait suite aux trois premières; de plus, ils ont soumis celles-ci à une révision attentive, qui a eu pour effet d'en améliorer grandement le texte.

J'avais moi-même, voilà plus de deux ans, étudié de près le papyrus de Gourob et fait effort pour en restituer quelques parties. Les occupations nouvelles qui, en ces derniers temps, ont confisqué tous mes loisirs ne m'ont point permis de publier cet essai. Je n'ai pas à le regretter: la découverte de la quatrième colonne répand un jour nouveau sur le document tout entier et nous en donne, pour la première fois, la claire intelligence; d'autre part, j'ai eu la grande satisfaction de voir que certaines conjectures qui m'étaient d'abord venues à l'esprit (4) se trouvaient

(1) Ces remarques ont été communiquées, pour la plus grande partie, à l'Association des Études Grecques dans la séance du 9 novembre 1905.

(2) *Royal Irish Academy. Cunningham Memoirs, n° XI. On the Flinders Petrie Papyri, with transcriptions, commentaries and index*, by the Rev. John P. Mahaffy and Prof. J. Gilbert Smyly, Dublin, 1905.

(3) *P. P.*, III, CXLIV, p. 334 et suiv.

(4) Voici les plus importantes: Col. II, l. 16: [ἡμεῖς δέ]. — III, l. 3: [τὰ παραστα]θέντα θύματα. — III, l. 21: οἱ ἡγεμόν[ες καὶ οἱ στρατιώ]ται.

confirmées par l'examen récent qu'ont fait MM. Mahaffy et Smyly des parties anciennement connues du manuscrit. Toutefois, plusieurs restitutions, — assez plausibles, ce me semble, — auxquelles j'avais songé, n'ont été proposées ni par les éditeurs anglais, ni par les autres savants qui ont entrepris de rétablir le texte du papyrus (1). J'ai pensé qu'il pourrait être de quelque utilité d'en faire ici part à la critique. J'y ai joint un essai de reconstitution de la colonne nouvellement publiée, et de courtes remarques historiques sur l'ensemble du document.

I

J'ai délibérément laissé de côté les l. 1-22 de la col. I, relatives, comme on sait, à la conquête d'une place forte par les Égyptiens. Des débris des l. 1-15, je doute qu'on puisse jamais tirer un texte cohérent; et quant aux l. 16-22, elles ont été très heureusement reconstituées par Köhler (2). Je ne commence l'examen du papyrus qu'à la l. 23 de la col. I; j'en ai reproduit le texte intégralement jusqu'à la fin de la col. III, lors même que je n'avais aucun supplément nouveau à proposer, afin que le lecteur pût suivre sans interruption le cours du récit (3).

(1) Ce sont, à ma connaissance, les suivants: Köhler, *Über eine neue Quelle zur Geschichte des dritten syrischen Krieges (Sitzungsber. Berl. Akad., 1894, p. 445 suiv.)*; Ad. Wilhelm, *Zeitschr. für österr. Gymnas., 1894, p. 910 suiv.*; U. Wilcken, *Hermes, 1894, p. 450, note 1*; *Griech. Papyrusurk., Berlin, 1897, p. 52, note 55.*

(2) *Sitzungsber. Berl. Akad., 1894, p. 446-447.* Aux l. 16-19, Köhler écrivait: *καὶ δεη[θ]έντων μηθὲν παρὰ[σπονδον ποιεῖν μηδ' ἐνα]ντίον ἔφη μὲν ἔσεσθαι φανεράν [τὴν φιλανθρωπίαν καὶ εὐνοίαν τήν] τε παρ' ἡμῶν καὶ τὴν παρὰ [τοῦ βασιλέως, ἣν ἐπήγγειλ]εν, μετὰ δὲ ταῦτα δεξιάν [δοῦς αὐτοῖς κτλ.].* La lecture des lettres *ων*, à la fin de la l. 19, a suggéré à MM. Mahaffy et Smyly une restitution un peu différente, qui est préférable (*P. P., III, p. 336*): *ἔφησεν εἶσεσθαι φανεράν — — — [τὴν τε παρ' ἡμῶν καὶ τὴν παρὰ [τῆς ἀδελφῆς φιλανθρωπ]ίαν.* Il ne reste qu'une petite lacune à remplir. J'écris: *ἔφησεν ἔσεσθαι φανεράν [αὐτοῖς εἰς τὸ λοιπὸν τὴν τε παρ' ἡμῶν κτλ. — L. 14-15: il faut certainement lire et suppléer ἐν τοῖς ἐπιτη[δείοις].*

(3) J'ai reproduit les suppléments des éditeurs et des différents critiques, sans m'astreindre, lorsqu'ils ne me semblaient pas fournir ma-

- Col. I. 23 [κα]τὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς καιροὺς [Πυθαγό]ρα[ς]
 [καὶ Ἀριστοκλῆς ἔχοντες πέντ]ε σκάρη, τῆς ἀδελφῆς πρὸς αὐτοὺς
 Col. II. 1 διαπεμψαμένης, ἐκ[πλεῖν ὄρμησα]ν προθύμως,
 καὶ τὴν λοιπὴν χρεία[ν παρασχόμενοι] καὶ παραπλεύ-
 σαντες εἰς ὅλους τοὺς [τόπο]υς ἀ[νέ]λαβον τὰ

tière à discussion, à marquer ce qui revient à chacun. Voici les abréviations dont j'ai fait parfois usage : M = Mahaffy, *P. P.*, II, XLV, p. 145 suiv. — M., *append.* = Mahaffy, *P. P.*, II, *appendix.* — M.-Sm. = Mahaffy-Smyly, *P. P.*, III, CXLIV, p. 334 suiv. — Sm. = Smyly, *Ibid.*, — K. = Köhler, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1894, p. 445 suiv. — J'ai distingué par la lettre H mes propres conjectures.

Notes critiques. — Col. I. 1. 23 : καὶ παρα, M. ; κ[αι πα]ρα, M., *append.*, p. 2 ; καὶ παρα[[σκευάσαντες οἱ περὶ (*Eigenname*) πέντ]ε σκάρη, K., p. 447. Après καιρούς, le papyrus est troué, et le trou correspond à la place de cinq ou six lettres ; de plus, à la fin de la ligne, il y a une déchirure : une lettre peut fort bien avoir disparu en cet endroit. Les deux noms propres, Πυθαγόρας et Ἀριστοκλῆς, que je rétablis aux l. 23 et 24 me sont fournis par col. II, l. 10. MM. Mahaffy et Smyly veulent bien m'écrire qu'ils tiennent la restitution [Πυθαγό]ρα[ς] pour très probable. De fait, il est inadmissible que les personnages nommés col. II, l. 10 ne fussent pas mentionnés antérieurement. On notera que ma restitution de la l. 24 a sur celle de Köhler l'avantage d'être plus courte : elle ne compte que 23 lettres au total, tandis que l'autre en compte déjà 21, sans le nom propre qu'il faut nécessairement rétablir après οἱ περὶ. La restitution nouvelle supprime, d'autre part, l'hypothèse très invraisemblable de Köhler (p. 447) : « Nach der Beendigung des Berichtes über die Einnahme der kilikischen (?) Stadt wendet sich die Erzählung zuvörderst der Gegenpartei zu. » — L. 24-Col. II, l. 1 : τῆς ἀδελφῆς πρὸς αὐτοὺς] διαπεμψαμένης εἰς τὸ στρατεύειν προθύμως καὶ τὴν λοιπὴν χρεία[ν παρασχέσθαι], K., p. 447. Cela est d'une langue un peu douteuse. Le verbe διαπέμπομαι est d'ordinaire employé absolument (v. les exemples cités par Hultsch, *Erzähl. Zeitform. bei Polyb.*, I, p. 118-119), et l'incidente doit ici se terminer avec ce verbe. — II, l. 1 : εἰ[ς], M. L'ε seul est bien visible sur le fac-similé. De la lettre qui vient ensuite, il ne reste pas de traces nettement distinctes ; il semble pourtant que ce fût un ζ. Ma restitution ἐκ[πλεῖν ὄρμησα]ν est autorisée par un texte de Plutarque, *Arat.*, 12 : ὄρμησεν ἐκπλεῦσαι. Pour l'emploi du verbe ὀρμάω avec l'infinitif présent, cf. Hultsch, *Ibid.*, I, p. 143. — L. 2 : [παρασχόμενοι], II. — L. 3 : ὅλους, K., p. 447. « The employment of ὅλους for παντας is extremely improbable », M.-Sm. (*P. P.*, III, p. 335). Les éditeurs proposent aujourd'hui la conjecture εἰς (Σ)ολους (*Ibid.*), qui sera discutée plus loin. Je ne vois, pour ma part, aucune raison de rejeter ὅλους ; la confusion de ὅλος et de πᾶς (comme en latin celle de *totus* et de *omnis*) est courante dans le grec de l'époque post-classique et paraît s'être

ἐ[κεί]σε κατασ(χ)εθέντ[α χρή]ματα καὶ παρεκόμισαν
 5 εἰς Σελεύκειαν, ὄντα ἀρ' [ἀργ(υρίου)] τά(λαντα). [διε]νοεῖτο [μ]ὲν
 Ἄριβαζος ὁ ἐν Κιλι(κί)αι στρατ[ηγός ταῦτ' ἀ]ποστέλλειν
 εἰς Ἐφεσον τοῖς περὶ τ(ῆ)ν Λαοδίκην, [σ]υνφωνησάντων δ[ε]
 πρὸς αὐτοὺς τῶν τε Σελ(ευκ)είων καὶ στρατ[ηγῶν] τῶν

produite d'assez bonne heure; voy. les exemples — auxquels on en pourrait ajouter nombre d'autres — cités dans l'ouvrage de Dem. Mavrophrydis, *Λοκίμων ἰστορίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης* (Smyrne, 1871), p. 633-634. — L. 3: τοὺς [τόπο]υς, K., p. 447. « The υ is, in both cases, doubtful, the lower part of the letters only being preserved; τοῖς [...]ς might also be read , M.-Sm. (*P. P.* III, 334). « The restoration τοποὺς is, however, too short for the lacuna (*Ibid.*, p. 335). Je persiste à tenir la restitution de Köhler pour tout à fait plausible; il me paraît chimérique, étant donnée l'irrégularité de l'écriture, d'affirmer qu'il y avait sûrement cinq lettres dans la lacune. — L. 3-4: ἀ[νέ]λαβον τὰ — χρήματα —; cf. Polyb., XXVIII, 21, 1: Εὐλαῖος — ἔπεισε Πτολεμαῖον, ἀναλαβόντα μὲν τὰ χρήματα, — ὑποχωρεῖν εἰς Σαμοθράκην. — L. 4: κατασθεθεντ, Pap.; une lettre à-demi effacée a été placée dans l'interligne au-dessus du σ. κατασθεθεντ[α], M.; κατα(τ)εθέντ[α], K., p. 447. « There is a correction like a υ over the σ in κατασθ. (l. 4), but I cannot understand it , M. La lettre écrite au-dessus du σ doit avoir été, non un υ, mais un ζ; c'est par erreur qu'elle ne se trouve pas au-dessus du σ; cf. II, l. 12, la correction κατασ(χ)εθῆναι. La lecture κατασ(χ)εθέντα est maintenant admise par M.-Sm. (*P. P.*, III, p. 335). — L. 5. [διε]νοεῖτο, M. Je conserve cette restitution de Mahaffy, sans être assuré qu'elle soit bonne; les quatre premières lettres sont très peu distinctes, et le sens demanderait plutôt, semble-t-il, un verbe tel que ἐπεβάλετο; mais les traces d'écriture conservées sur le papyrus ne permettent pas de rétablir ce dernier mot. — L. 6: σατραπ[ης], M. Le texte porte nettement στρατ[ηγός]; cf. Wilcken, *Griech. Papyrusurk.*, p. 52, note 55; Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 2, p. 298.—[ταῦτα ἀ]ποστέλλειν, M. Il ne semble pas qu'il y ait place pour cinq lettres entre στρατ[ηγός] et [ἀ]ποστέλλειν; mieux vaut écrire [ταῦτ' ἀ]ποστέλλειν. — L. 8: Σελειών. Pap.: Σ(ο)λείων, M. et K. La correction doit être écartée, comme Pa bien vu Ad. Wilhelm (*Zeitschr. für österr. Gymnas.*, 1894, p. 912). Σελειών est l'abréviation de Σελ(ευκ)είων (Σελευκείων = Σελευζέων; cf. II, l. 23: ἱερείων pour ἱερέων). Il est regrettable que cette importante observation de Wilhelm ait échappé à Mahaffy et à Smyly, qui persistent à croire qu'il s'agit ici des habitants de Soloï (*P. P.*, III, p. 335); voir plus loin mes remarques à ce sujet. — σατραπ[ων]. M. Le papyrus porte στρατ —; cf. Wilcken, *Griech. Papyrusurk.*, l. l.; Beloch, *Griech. Gesch.*, l. l., Smyly (*P. P.*, III, p. 334) hésite entre les deux restitutions στρατ[ηγῶν] et στρατ[ιωτῶν]. La comparaison avec les l. 11-12 de la col. III montre qu'il faut res-

[αὐ]τόθεν καὶ μετ[ὰ βίας] ἐπιβοηθησάντ[ων καὶ τ]ῶν
 10 περὶ τὸν Πυθαγόρα[ν] καὶ Ἀριστοκλέα] . υ - - - - - ων
 καὶ γενομένων ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἀπάν[τ]ων, συνέβη
 ταῦτα τε κατασ(χ)εθῆναι καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν
 ἄκρην καθ' ἡμᾶς γενέσθαι. τοῦ Ἀριβάζου δὲ ἐκπε-
 π(η)δηκός καὶ πρὸς τὴν ὑπερβολὴν τοῦ Ταύρου
 15 συνάπτοντος, τῶν ἐνχωρίων τινὲς τὴν [κε]φ[αλήν αὐτοῦ]
 ἀποτεμόντες ἀν[ήνε]γκ(α)ν εἰς Ἀντιόχεια[ν. ἡμεῖς δέ,]
 ἐπεὶ τὰ κατὰ τὰς ν[αῦς ἡσφαλισ]άμεθα, πρώτης

tituer στρατ[ηγῶν]. — L. 9: μετ[ὰ βίας], M. ~ Möglich wäre auch μετ' [αὐ-
 τῶν] », K., p. 450. Je ne comprends pas cette dernière conjecture. A la fin
 de la ligne, entre ἐπιβοηθησάντ[ων] et [τ]ῶν, il y a certainement place pour
 καί, qui paraît indispensable à la construction de la phrase. — L. 10:
 l'extrémité de la ligne reste indéchiffrable. J'avais pensé reconnaître
 la désinence ότων; mais M. Mahaffy veut bien m'assurer que cette
 lecture n'est pas possible. Lui-même a lu συγγ. λ. οθρων. Peut-être la
 première lettre est-elle un ε, et serait-on en droit de lire εδ. — L. 11:
 ἀπάν[τ]ων. La partie gauche de la barre du τ est seule visible sur le
 papyrus. — L. 12: κατασ(χ)εθῆναι, correction originale dans l'interli-
 gne; le texte primitif portait κατασχεθῆναι (cf. l. 4). κατα(ε)σχεθῆναι[?], K.,
 p. 450. — L. 15: [κεφαλήν] a d'abord été ajouté par Köhler avec l'assen-
 timent de Mahaffy. Celui-ci a, depuis, retrouvé le φ sur le papyrus
 (*P. P.*, III, p. 334). Il y a place suffisante, à la fin de la ligne, pour sup-
 pléer [αὐτοῦ]; cf. Polyb., VIII, 23, 3: τὴν κεφαλὴν ἀποτεμόντας αὐτοῦ κατ.
 — L. 16: MM. Mahaffy et Smyly (*P. P.*, III, p. 336) suppléent [ἡμεῖς
 δέ] à l'extrémité de la l. 16. comme je l'avais moi-même fait depuis
 longtemps. [Cette restitution, ainsi que je viens de m'en apercevoir,
 avait été aussi proposée par Wilcken dès 1897: *Griech. Papyrusurk.*,
 p. 52, note 55]. — L. 17: la lecture ἐπεὶ τὰ κατὰ τὰς ν, proposée par Wilcken
 (*Hermes*, 1894, 450, note 1), est confirmée par Smyly (*P. P.*, III, p. 334). La
 restitution ν[αῦς], due aussi à Wilcken, est assez vraisemblable; la pré-
 sence de ce mot à la l. 17 explique qu'on ait omis de l'écrire à la l. 18
 après τσαύτας. — Du mot qui suit ν[αῦς], il ne subsiste que les cinq
 ou six dernières lettres, et la désinence μεθα est seule nettement lisi-
 ble: ασ?ομεθα, M.; εναμεθα, M., *append.*, p. 2:ημεθα or αμεθα
 corr. from αμεθα», Sm. (*P. P.*, III, p. 334). Wilcken (*Hermes*, l. l.) a pro-
 posé [παρεσκευ]ασ(ά)μεθα, qui donne un sens un peu faible, et (*Griech.*
Papyrusurk., p. 52, note 55) [ἐ]τ[α]χνάμεθα, qui me paraît encore moins
 acceptable. Ma restitution [ἡσφαλισ]άμεθα n'est elle-même que conjec-
 turale. Le verbe ἀσφαλίεσθαι est fréquemment employé par Polybe
 dans l'acception de « mettre en état de défense »; cf. X, 11, 1: ἀσφα-
 λίεσθαι συνέβαινε τοῖς Ῥωμαίοις τὴν στρατοπεδείαν — ; II, 54, 8: ἀσφαλι-

- φυλακῆς ἀρχομένης, [ἐμ]βάντες εἰς τοσαύτας ὄσας
 ἡμελλ(ε)ν ὁ ἐν Σελευκεί[αι] λιμὴν δέξασθαι, παρεπλεύσαμεν
 20 εἰς φρούριον τὸ καλούμενον [Π]οσίδεον καὶ καθ(ω)ρμίσθημεν τῆς
 ἡμέρας περὶ ὄγδ[όην ὦ]ραν, ἐντεῦθεν δὲ ἐωθινῆς
 ἀναγθέντες παρ(ε)γενόμεθα εἰς τὴν Σελεύκειαν·
 τῶν δὲ ἱερείων καὶ ἀρχόντων καὶ [τῶ]ν ἄλλων πολιτῶν
 καὶ τῶν ἡγεμόνων καὶ τῶν στρατιωτῶν στεφάνη-
 25 φορησάντων καὶ τὴν ἐπὶ τὸν λιμένα συναντησάν-
 III. 1 [των ὁδόν, οὐδεμία τῆς πρὸς ἡμ]ᾶς εὐνοίας καὶ
 [φιλίας ὑπερβολὴ ἀπελείπετο· ἐπεὶ δ]ὲ εἰς τὴν πόλιν
 [εἰσήμην, ἡξιούν ἡμᾶς τὰ παραστα]θέντα θύματα

σάμενος τὰ κατὰ τὴν πόλιν —; XV, 4, 1: Πόπλιος δέ, τὰ περὶ τὴν ναυτικὴν δύναμιν ἀσφαλισάμενος —. Il faudrait traduire ici: Après avoir mis en état de défense les vaisseaux (c'est à dire le gros des vaisseaux laissés en arrière) . . ., nous embarquâmes sur un certain nombre d'entre eux, autant qu'en pouvait contenir le port de Séleucie etc. . . A la fin de la ligne, la désinence της, comme me l'apprend M. Mahaffy, semble avoir été répétée par erreur. — L. 18: [εἰσ]βάντες, M. Mais je doute qu'il y ait place pour trois lettres dans la lacune. — L. 19-20: παρεπλεύσαμεν — καὶ καθ(ω)ρμίσθημεν κτλ. Cf. Polyb., V, 3, 4: παρέπλει τῷ στόλῳ καὶ καθωρμίσθη πρὸς τὴν τῶν Παλαιέων πόλιν. — L. 23: ἱερείων (= ἱερέων), et non ἱερευῶν; cf. III, l. 21. — «καὶ ἀρχόντων for καὶ τ[ων τελ]ῶν (M.)», Sm. (*P.P.*, III, p. 334). — Col. III, l. 1-7: il est à peine besoin d'avertir que les restitutions de ces lignes sont en partie hypothétiques; j'ai seulement fait effort pour retrouver la teneur générale du texte, et j'espère n'y avoir point trop échoué. — L. 1-2: pour la locution connue οὐδεμία ὑπερβολὴ ἀπελείπετο et les locutions analogues, cf. les exemples empruntés à Polybe, qu'a réunis Fr. Hultsch, *Erzähl. Zeitform. bei Polyb.*, II, p. 408-409; il faut rapprocher notamment le passage relatif à l'entrée d'Attale à Athènes, en l'année 200: Polyb., XVI, 25, 6: τοιαύτη παρὰ τῶν πολλῶν ἐγένετο κατὰ τὴν ἀπάντησιν φιλανθρωπία πρὸς τε Ῥωμαίους καὶ ἔτι μᾶλλον πρὸς τὸν Ἄτταλον ὥσθ' ὑπερβολὴν μὴ καταλιπεῖν; v. aussi Dittenberger, *Syll.*, 924, l. 13; *IG*, VII, 2711, l. 24-25. On peut d'ailleurs proposer d'autres suppléments, par exemple: [ἀπόδειξιν τῆς πρὸς ἡμ]ᾶς εὐνοίας καὶ [φιλίας ἀπαντες ἐποιούντο]. — L. 2: εἰς τὴν πόλιν, M. Mais la lettre qui précède εἰς est un ε plutôt qu'un σ; il subsiste, en effet, quelques vestiges d'un trait médian. MM. Mahaffy et Smyly m'écrivent que [ἐπεὶ δ]ὲ leur paraît possible. Cf. Polyb., XVI, 25, 7: ἐπεὶ δ' εἰσῆει (Attalus) κατὰ τὸ Δίπυλον κτλ. — L. 3: [τὰ παραστα]θέντα θύμα[τ]α. La restitution est rendue certaine par le rapprochement avec col. IV, l. 18, comme l'a vu Smyly. Pour l'expression θύματα παριστάναί, cf. Dittenberger, *Inscr. Or.*, 332, l. 17,

[οἱ ἰδιῶται θῦσαι ἐπὶ τοῖς βομ]οῖς τοῖς ὑπ' α[ὐ]τῶν
 5 κατασ[κευασμένοις παρὰ τὰς οἰκία]ς(?) καὶ τὰς τιμὰς ἐν τῷ ἐμ-
 πορίῳ
 ἀνήγ[γελλον οἱ ἱεροκήρυκες· τα]ύτην μὲν τὴν ἡμέ-
 ραν [ἐν τῇ πόλει κατηυλίσθημε]ν· τῇ δὲ (ἐ)τέραι

not. 15 et les textes cités dans cette note; 764, l. 23, 33, 36, 38, 46; Holleaux, *BCH*, 1904, p. 354, n° 1, l. 10, etc. — L. 3-4: [ἡξιῶν ἡμας — θῦσαι]. Cf. le passage de Polybe déjà cité (XVI, 25, 7): ἐπὶ δὲ πᾶσι θύματα τοῖς βομοῖς παραστήσαντες, ἡξιῶσαν αὐτόν (Attalum) θῦσαι. — L. 4: le supplément [οἱ ἰδιῶται] est suggéré par col. IV, l. 19 suiv.; cf. inser. de Rosette (Dittenberger, *Inscr. Or.*, 90), l. 52: ἐξεῖναι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἰδιώταις ἄγειν τὴν ἑορτήν κτλ. — L. 4-5: [ἐπὶ τοῖς βομ]οῖς τοῖς ὑπ' α[ὐ]τῶν κατασ[κευασθεῖσι]. Cf. Dittenberger, *Syll.*, 552 a, l. 10 (Magnésie du Méandre): περὶ τοῦ — — συντελεῖσθαι δὲ καὶ ὑφ' ἐκάστου τῶν κατοικοῦντων θυσίας πρὸ τῶν θυρῶν κατ' οἴκου δύναμιν ἐπὶ τῶν κατασκευασθησομένων ὑπ' αὐτῶν βομῶν; — b, l. 87-88: ἄμεινον δὲ εἶναι καὶ τοῖς κεκτημένοις οἰκίας ἢ ἐργαστήρια κατασκευάσαι [κα]τὰ δύναμιν βομοῦς πρὸ τῶν θυρῶν καὶ ζωνιάσαι κτλ. — κατασ[κευασμένοις] serait à la rigueur possible; cf. *IG*, II, 1, 331, l. 27. — Le supplément [παρὰ τὰς οἰκία]ς, d'ailleurs assez douteux, m'a été suggéré par col. IV, l. 13 (παρ' ἐκάστην οἰκία[ν]), passage où il s'agit manifestement de sacrifices et de cérémonies analogues à celles-ci; cf., dans le décret de Magnésie précédemment cité (*Syll.*, 552 b), les l. 87-88: κατασκευάσαι [κα]τὰ δύναμιν βομοῦς πρὸ τῶν θυρῶν. — L. 5-6: la restitution de ces lignes n'est assurée que dans l'ensemble; cf. *Inscr. Or.*, 332 (décret d'Élaïa, réglant les cérémonies qui devront accompagner l'entrée du roi Attale III dans la ville), l. 43-44: παραστα[θεισ]ῆς δὲ κ[αὶ] θ[υ]σίας ὡς καλλίστης ὑπὸ τοῦ δήμου — [ποι]σασθαι τὸν ἱε[ρ]οκήρυκα τὴν ἀναγ[γ]ελίαν τήνδε· ὁ δῆμος ἐτίμησεν κτλ. —, π[ά]ν[τ]ας ἀν[ε]υφημῆσαι κε[λ]εῦσ[α]ν[τα] —. J'ai songé à écrire, en supprimant [παρὰ τὰς οἰκία]ς: [καὶ οἱ κήρυκες καὶ τὰς τιμὰς ἐν τῷ ἐμπορίῳ] ἀνήγ[γελλον καὶ ἀνευφημῶν], ce qui éviterait de rejeter le sujet (κήρυκες ou ἱεροκήρυκες) à la fin de la phrase. — A propos des mots ἐν τῷ ἐμπορίῳ, Köhler fait cette remarque (p. 454): « Über die in Seleukeia getroffenen Bestimmungen war kurz berichtet; diese Bestimmungen erstreckten sich, bezeichnender Weise, auf den Marktverkehr. » C'est, je crois, une étrange erreur d'interprétation; le mot ἐμπορίον désigne simplement le lieu où est faite la proclamation des honneurs: cf. *IG*, II, 1, 311 (= *Syll.*, 194), l. 15. — L. 7: [ἐν τῇ πόλει κατηυλίσθημεν]. Cf. Polyb., V, 8, 8: ἐκεῖνην μὲν οὖν τὴν νόκτα — αὐτοῦ κατηυλίσθησαν. Le sens paraît sûrement établi, mais on peut proposer d'autres restitutions, par exemple: [ἐν τῇ πόλει διατρίψαι ou ἀυλίσασθαι ἔδοξε]ν (cf. *IG*, XII, 5, 1, 481, l. 7: ὥστε ἀυλίσ[ασθαι] [παρ' ἡμῶν ἐν ἡ]μ[ε]ραις δυσι[ν]). — L. 8-14. Cette partie du texte est mutilée à tel point que la restitution en présente de grandes difficul-

[ἐχ]ρη[σάμεθα τοῖς παροῦσιν (?)] ὥς ἐνδέχεται
 μάλισ[τα, καὶ εἰς τὰς ναῦς ἐμβάντ]ες, ἐν αἷς ὑπεδε-
 10 ξάμε[θα — — — — — πάντ]ας τοὺς με-
 θ' ἡμῶ[ν ἀγωνισαμένους αὐτ]όθεν σατράπας
 καὶ στ[ρατηγούς καὶ τοὺς ἄλλους] ἡγεμόνας ὅσοι οὐκ [ἦσα]ν
 τ[εταγμένοι ἐπὶ τῶν κατ]ὰ τὴν πόλιν καὶ τὴν
 [ἄκραν τόπων μετὰ τῆς φρου]ρᾶς, ἐάσαντ[ες δὲ]
 15 — — — — — — — — — —, [ἦ]σαν γὰρ θαυμαστοί,
 — — — — — [καὶ (?)] με[τὰ ταῦ]τα εἰς Ἀντιόχειαν

tés; il va de soi que celle que je propose ne vise qu'à la vraisemblance. — L. 8: [ἐχ]ρησάμεθα τοῖς παροῦσιν κτλ.]. Au début de la ligne, la leçon ρη, donnée par Mahaffy, semble sûre, bien que le ρ soit en partie effacé. On sait combien les locutions χρῆσθαι τοῖς παροῦσι, τοῖς πράγμασι, ταῖς παρασκευαῖς sont fréquentes chez Polybe. — L. 9: ες ἐν αἷς, M.-Sm. (*P. P.*, III, p. 334). Köhler (p. 454, note 4) a proposé [νῆ]ες ἐν αἷς. Le supplément n'est pas admissible, mais il semble bien que le relatif αἷς ne puisse se rapporter qu'au mot ναῦς précédemment exprimé. — L. 10: après ὑπεδεξάμεθα], peut-être [ἅμα τοῖς στρατιώταις]? — [παντ]ας, Sm. (*P. P.*, III, p. 334). — L. 11-12: [αὐτ]όθεν σατράπας καὶ στ[ρατιώτας καὶ τοὺς ἄλλους] ἡγεμόνας, K., p. 452; 455, note 1. Mais il n'est pas possible que les soldats soient mentionnés entre les σατράπαι et les ἡγεμόνες, et, d'autre part, τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας ne se comprendrait pas après στρατιώτας. De ce passage il faut rapprocher col. II, l. 8-9: καὶ στρατ[ηγῶν τῶν αὐ]τόθεν. Bien qu'il ne soit pas fait là mention des σατράπαι, je ne doute guère qu'il nes'agisse, de part et d'autre, des mêmes personnages. Les Égyptiens embarquent sur leurs vaisseaux la plupart des officiers qui, à Séleucie, ont pris parti pour eux contre Aribazos, afin de s'assurer leur concours dans la suite de l'expédition. — L. 12: à l'extrémité de la ligne, après οὐκ, il y a une courte lacune, et la lettre finale, un ν, est seule apparente. La place manque pour la restitution [ἦσαν], que le sens paraît cependant exiger; comme il subsiste des traces très nettes de correction dans l'interligne, je suis porté à croire que le scribe avait d'abord écrit ἦν, ensuite rectifié en ἦσαν. MM. Mahaffy et Smyly ont l'obligeance de me déclarer, après examen du manuscrit, que la chose est, à leur avis, fort possible. — L. 13: un τ, m'écrivent les mêmes savants, est très visible au début de la ligne. De la seconde lettre, il ne demeure à peu près rien. Mahaffy, dans sa première édition, croyait lire τι; mais Πι n'est point reconnaissable. — L. 13-14: [κατ]ὰ τὴν πόλιν καὶ τὴν [ἄκραν], K., p. 455, note 1. Cf. col. II, l. 12-13: καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν ἄκραν. — L. 14: [φρου]ρᾶς. MM. Mahaffy et Smyly estiment cette restitution très possible; « la ligature de la lettre perdue », me disent-ils, « est visible et peut convenir à un υ. » — L. 16: avant με[τὰ ταῦ]τα, peut-être καί; je ne me risque pas à proposer d'autres suppléments. La première lecture de

- [παρεγενόμεθα· κάκει] τοιαύτην τὴν παρασκευὴν καὶ τῶν
 [ὄχλων τοσοῦτον πλήθος εἶδο]μεν ὥστε καταπλήττεσθαι
 [ἡμᾶς· ἀπήνησαν] γὰρ ἡμῖν ἐκτὸς τῆς πύλης
 20 β[αδίζοντες οἱ τε] σατραπαι καὶ οἱ ἄλλοι ἡγε-
 μόν[ες καὶ οἱ στρατιῶ]ται καὶ οἱ ἱερεῖς καὶ αἱ συναρχίαι
 καὶ [πάντες οἱ ἀπ]ὸ τοῦ γυμνασίου νεανίσκοι καὶ ἄλλος
 ὄχ[λος ἐστεφ]ανωμένος, καὶ τὰ ἱερὰ πάντα εἰς τ[ὴν]
 πρὸ [τῆς πύλης] ὁδὸν ἐξήνεγκαν, καὶ οἱ μὲν ἐδεξιοῦ[ντ]ο,
 25 οἱ δὲ [ἠσπάζοντο ἡμᾶς (?)] μετὰ κρότου καὶ κραυγῆς.

Mahaffy, *ωνται* est des plus incertaines (lettre de M.U. Wilcken); au reste, on voit mal ce que viendrait faire ici un subjonctif. Le sens doit être: « ayant pris la mer, nous fîmes une heureuse navigation . . . » — L. 17: [παρεγενόμεθα· κάκει]. H. — L. 18: [ὄχλων τοσοῦτον πλήθος εἶδο]μεν, H. Mahaffy lisait d'abord ε?μεν; mais il veut bien m'apprendre aujourd'hui que, sur le papyrus (comme sur le fac-similé), on n'aperçoit que la désinence μεν. — L. 18-19: ὥστε καταπλήττεσθαι [πάντας], K.; [ἡμᾶς], H. Köhler (p. 454-455) s'exprime ainsi: « In [Antiocheia] (Köhler écrit par mégarde *Selenukeia*) scheint man sich gerüstet zu haben, die Stadt zu vertheidigen; aber über die Vorbereitungen scheint man nicht hinaus gekommen zu sein. Der aegyptische Befehlshaber zeigte sich so energisch und seine Macht so bedeutend, — ὥστε καταπλήττεσθαι [πάντας] κτλ. Wilcken (*Hermes*, 1894, p. 450, note 1) a proposé de ce passage une interprétation très différente: « Von der Andeutung, dass Antiocheia anfangs an Widerstand gedacht habe, kann ich nichts im Papyrus finden. Die τοιαύτη παρασκευή (III, 17), die das Erstauen (καταπλήττεσθαι) der Aegypter hervorhebt, ist nichts anders als eben der glänzende Empfang (γάρ). Il n'est pas douteux que Wilcken n'ait ici raison; pour cet emploi de καταπλήττεσθαι au sens admiratif. cf. Polyb., II, 8, 4: ἡ δὲ Τεῦτα — καταπλαγεῖσα τὸ πλήθος καὶ τὸ κάλλος τῆς ἀγομένης κατασκευῆς κτλ.; X, 19, 4: ὁ δὲ καταπλαγεῖς καὶ θαυμάσας τὸ κάλλος κτλ. — L. 20, au début: β, M.; οἱ[..... καὶ οἱ]. Sm. (*P. P.*, III, p. 334). D'après le fac-similé, ce qui reste de la première lettre (un cercle mal formé) peut avoir appartenu à un β; je ne vois guère, d'autre part, quel substantif au pluriel, composé de six lettres, pourrait trouver place, comme le veut M. Smyly, entre οἱ et καὶ οἱ; enfin, il me semble qu'un verbe au participe est presque nécessaire après ἐκτὸς τῆς πύλης: pour toutes ces raisons, je propose, non sans hésitation, le supplément β[αδίζοντες]. — L. 21: [καὶ αἱ ἱερε]ῖαι, K., p. 455. La restitution [καὶ οἱ στρατιῶ]ται, admise aussi par Smyly (*P. P.*, III, p. 334), m'a été suggérée par le passage similaire, col. II, l. 24. — οἱ ἱερεῖς καὶ αἱ συναρχίαι; cf. *Inscr. Or.*, 11 (décret de Priène en l'honneur du roi Lysimaque), l. 21: καὶ πομπὴν πέμπε[ιν το]ύς τε ἱερεῖς καὶ τὰς συναρχ[ίας]. — L. 25: avant ou après [ἠσπάζοντο], on attend le mot [ἡμᾶς]; mais je ne sais si l'espace est suffi-

II

J'ai tenté une restitution partielle (1) de la colonne récemment découverte (col. IV = *P. P.*, III, CXLIV, p. 334-335), pour laquelle MM. Mahaffy et Smyly n'ont proposé presque aucun supplément. Sur un point essentiel, je ne saurais m'accorder avec eux : ils sont d'avis (2) qu'à l'extrémité droite du nouveau fragment, il s'est perdu un grand nombre de lettres (16 environ aux l. 20-23 ; 20 environ aux autres lignes) ; cela ne me paraît nullement probable. S'il en avait été ainsi, les lignes de la col. IV eussent compté presque toutes plus de 50 lettres, nombre qui serait de beaucoup supérieur à celui des lettres contenues dans les lignes des colonnes précédentes (3). Aussi bien, on va voir qu'il suffit de suppléments très courts, parfois de l'addition d'une ou deux lettres, à la partie droite du texte, pour obtenir un sens suivi et fort satisfaisant. Voici mon essai de lecture (4) :

sant pour le rétablir. — μετὰ ζρότου καὶ ζραυγῆς. Cf. Polyb., I, 44, 5 : μετὰ ζρότου καὶ ζραυγῆς παρεκάλει τοὺς εἰσπλέοντας ; XV, 32, 3 ; 32, 9, etc.

(1) L. 16-25. Les l. 12-15 sont à mon avis trop gravement mutilées pour qu'on en puisse rien tirer de certain.

(2) *P. P.*, III, p. 335 : « Assuming this column to have been the same width as the others, not more than about sixteen letters in lines 20-23, and about twenty in the others, have been lost at the end ; but, owing to the irregularity of the right-hand margins, there may have been fewer letters in some of the lines. »

(3) Ma restitution donne, respectivement, pour les l. 16-25 : 35, 38, 33, 39, 30 (ou 33), 35, 43, 36 et 37 lettres ; ces chiffres correspondent, à très peu près, à ceux qu'on trouve col. II, l. 6-25 (36-46 lettres), col. III, l. 17-25 (33-45 lettres). M. Mahaffy m'a fait l'honneur de m'écrire que mes suppléments, qu'il estime d'ailleurs *possibles*, ne sont recevables qu'à la condition que la col. IV fût « plus mince que les autres et formée de lignes beaucoup plus courtes. » On voit que les lignes comprennent un nombre de caractères sensiblement égal à celui des autres colonnes ; la plus grande étroitesse de la col. IV provient donc seulement du fait que l'écriture en est plus serrée.

(4) [Ces pages étaient à l'impression lorsque mon ami M. Ad. Wilhelm a bien voulu m'adresser la note qu'il a publiée sur le *Papyrus de Gourob* dans le dernier fascicule des *Jahreshefte des österr. arch. Institutes* (1905, Beiblatt, p. 123). J'ai eu le très vif plaisir d'y voir

- 16 [— — — ἐν καιρῶι] οὐθενὶ οὕτως ἠδόμεθα ὠ[σπερ]
 [ἐπὶ τῆι] τ[ού]των ἐκτενεῖαι· ἐπεὶ δ' οὖν πά[ν]τα τὰ
 παρασταθέντα θύματα παρατετ[ηρ]ήμε[θα, μετὰ δέ]-
 κα τῶν ἰδιωτῶν κατεσπείσαμεν, ἤδη [δέ]
 20 ἡλίου περὶ καταρορὰν ὄντος εἰσέλθομεν εὐθέω[ς]
 πρὸς τὴν ἀδελφὴν καὶ μετὰ ταῦτα πρὸς τῶ[ι]
 πρᾶσσειν τι τῶν χρησίμων ἐγινόμεθα, τοῖς [τε]
 ἡγεμόσιν καὶ τοῖς στρατιώταις καὶ τοῖς ἄλλοις [τοῖς]
 κατὰ τὴν χώραν ζημιατίζοντες καὶ περὶ [τῶν ὀ]-
 25 λων βουλ(ευ)όμενοι· πρὸς τούτοις δὲ ἡμέρας τιν[άς]....

III

Des faits nouveaux, et d'un grand intérêt, résultent de la découverte du fragment précédent et du rapprochement qu'on en doit faire avec les morceaux du papyrus anté-

que. sauf de légères divergences aux premières lignes, il restitue de la même façon que moi la col. IV du papyrus.]

Notes critiques. — Col. IV, l. 17: π^α, Pap.— L. 18: παρατετ[ηρ]ήμε, M.-Sm. παρατετ est absolument sûr, m'écritent les deux savants éditeurs; d'où je conclus que le ρ qui vient ensuite ne l'est pas autant. J'avais songé à écrire παρ(ε)τέ[θη], qui eût donné un sens convenable; mais si l'omission de l'augment n'a rien de surprenant (cf. col. II, l. 14: ἐξπεπεδηζότης; l. 22: παραγενόμεθα; l. 20: καθορισθημεν), il est plus malaisé de changer τ en θ. La restitution παρατετ[ηρ]ήμε[θα], que me communique obligeamment M. Th. Reinach et qu'il me dit tenir de M. Seymour de Ricci, a pour elle de grandes vraisemblances. Pour les παρασταθέντα θύματα, cf. col. III, l. 3, rapprochement qui a été fait par M.-Sm. — L. 19: MM Mahaffy et Smyly m'assurent qu'au début de la ligne, le z est parfaitement clair. — La conjecture [μετὰ δέ]κα τῶν ἰδιωτῶν est de M. Th. Reinach. — L. 19-20: peut-être ἤδη [δέ τοῦ] ἡλίου. Il est plus correct de supprimer l'article, mais la l. 19, si elle se termine par δέ, est vraiment bien courte (30 lettres). — L. 20: εὐθέω[ς], M.-Sm. — L. 21-22: πρὸς τῶ[ι] πρᾶσσειν — ἐγινόμεθα. Sur cette construction, fréquente chez Polybe, cf. Hultsch, *Erzähl. Zeitform.*, XXIII, §. 10, p. 358 et suiv., et la note 2 de la p. 358; Klebs, *Präposition. bei Polyb.*, p. 115. — L. 22: τοῖς [στρατηγοῖς καὶ τοῖς] ἡγεμοσιν, M.-Sm. Mais le supplément στρατηγοῖς n'a rien de nécessaire; cf. col. II, l. 24. — L. 25: βουλόμενοι, Pap. Mais ce verbe devrait régir un infinitif pour lequel il n'y a pas de place dans le texte. Je ne doute guère que βουλόμενοι ne soit une erreur de copie au lieu de βουλ(ευ)όμενοι. — τιν[άς], M.-Sm.

rieurement connus. Ils ont été très bien mis en lumière par MM. Mahaffy et Smyly (1).

En premier lieu, il est maintenant assuré que la personne désignée par le mot ἀδελφή (col. I, l. 24; IV, l. 21) n'est pas, comme on l'a cru jusqu'ici (2), la reine Laodice, mais bien sa rivale, la reine Bérénice, sœur de Ptolémée Évergètes et seconde femme d'Antiochos Théos. C'est, à la vérité, de quoi l'on aurait dû s'aviser depuis longtemps. J'ai toujours admiré qu'on ait si docilement accepté sur ce point la conjecture, ingénieuse sans nul doute, mais vraiment trop aventurée, de Mahaffy et de Köhler. Laodice, à la l. 7 de la col. III, n'est-elle pas dite simplement Λαοδίκη? Comment croire que quelques lignes plus haut, l'auteur de notre récit se fût servi pour la désigner d'une autre appellation, et d'une appellation aussi peu claire que ἡ ἀδελφή? Égyptien, écrivant pour des Égyptiens, comment ne se fût-il point avisé qu'il risquait d'égarer ses lecteurs, à qui ce nom de « sœur » représenterait d'abord la seconde reine de Syrie, sœur de leur souverain? Au reste, il convient d'ajouter qu'en dépit de l'affirmation de Polyen, il n'est nullement établi que Laodice fût bien la sœur d'Antiochos II (3).

En second lieu, il y grande apparence que ce rapport militaire que nous a conservé le papyrus de Gourob eut pour auteur le roi Ptolémée lui-même (4). Cette hypothèse excellente de MM. Mahaffy et Smyly rend compte de deux

(1) *P. P.*, III, p. 335 et suiv.

(2) Mahaffy, *P. P.*, II, p. 149; Köhler, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1894, p. 447-448; et tous les historiens et critiques à leur suite. Breccia (*Studi di Stor. ant.*, IV, p. 160, note 4) et Beloch (*Griech. Gesch.*, III, 2, p. 151, note 1), ayant eu par Mahaffy communication du fragment encore inédit de la col. IV, ont été les premiers à signaler la commune erreur.

(3) Voir à ce sujet les observations de Laqueur, *Quaest. epigraph. et papyrolog. sel.*, Argentor., 1904, p. 65 et suiv.; et de Sokolow, *Beitr. zur alt. Gesch.*, IV, p. 106-107. Cf. *BCH*, 1904, p. 417, note 5.

(4) On voit donc combien il était téméraire à Köhler (*Ibid.*, p. 457) d'accuser Polybe d'erreur, parce qu'il affirme (V, 58, 10) que Ptolémée III s'empara d'Antioche en personne.

particularités, qui, sans elle, ne s'expliqueraient guère : d'une part, l'emploi de cette dénomination familière, ἡ ἀδελφή, appliquée à la reine Bérénice; de l'autre, l'usage constant que le narrateur, lorsqu'il parle de lui-même, fait de la première personne du pluriel (1).

Enfin, force nous est de croire (2), à l'encontre de la tradition communément acceptée (3), que Bérénice vivait encore ou, du moins, passait pour vivante, — peut-être à la faveur du stratagème qu'a raconté Polyen (4) —, lorsque Ptolémée fit son entrée dans Antioche.

Il reste à dire un mot de la localisation des événements racontés dans le papyrus. Cette question a été, comme on sait, longuement agitée par ceux qui se sont d'abord occupés de ce texte précieux. Peut-être, avec les meilleures intentions, l'ont-ils rendue un peu plus obscure qu'elle n'était. Mais elle semble aujourd'hui pleinement éclaircie.

Jusqu'à ces temps derniers, il existait trois hypothèses. — 1° L'hypothèse *syrienne*: Tous les événements relatés dans le papyrus auraient eu la Syrie pour théâtre (5). — 2° L'hypothèse *cilicienne*: Les mêmes événements se se-

(1) A la vérité, ce pluriel peut souvent avoir une signification collective, mais tel n'est certainement point pour le cas pour les l. 20 et suiv. I, de la col. IV, où ἡμεῖς est nécessairement l'équivalent d' ἐγώ.

(2) Cela me paraît, comme à MM. Mahaffy et Smyly (*P. P.*, III, p. 337-338), résulter nécessairement des l. 20 et suiv. de la col. IV; cf. col. I, l. 24-II, l. 1.

(3) Les témoignages anciens ont été, en dernier lieu, réunis et discutés par Mahaffy et Smyly, *P. P.*, III, p. 337.

(4) Polyæn., VIII, 50 (p. 411-412, Melber). Cf. Mahaffy et Smyly, *P. P.*, III, p. 338; [Th. Reinach, *Journ. des Savants*, 1905, p. 555, note 1]. Il faut, du reste, convenir que le récit de Polyen, comme l'a observé Melber (*Über die Quellen und den Wert der Strategensammlung Polyæns*, dans les *Neue Jahrbüch.*, Suppl. Band XIV, p. 657), renferme bien des étrangetés. Le fond seul, c'est à dire la substitution par les caméristes de Bérénice d'une femme vivante à la reine défunte, en peut être tenu pour authentique.

(5) Ad. Wilhelm, *Zeitschr. für österr. Gymnas.*, 1894, p. 911 suiv.; Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 1, p. 697; III, 2, p. 298.

raient tous passés en Cilicie (1): à ce compte, la ville dont la prise est rapportée col. I, l. 1-23 serait l'une des cités côtières du pays (2); Séleucie (col. II, l. 5, 19, 22) serait Séleucie du Kalykadnos; Posidéon (col. II, l. 20), le cap du même nom, entre Nagidos à l'ouest et Kélendéris à l'est (3); Antioche (col. II, l. 16; III, l. 16), Antioche du Pyramos (4). — 3° L'hypothèse qu'on peut appeler *mixte*: Il s'agirait d'événements qui auraient eu lieu, partie en Cilicie (col. I, l. 1 — II, l. 15), partie en Syrie (col. II, l. 16 — III, l. 25) (5): tandis que Séleucie du Kalykadnos serait mentionnée col. II, l. 5, c'est de Séleucie sur l'Oronte qu'il serait parlé col.

(1) U. v. Wilamowitz-Möllendorff, dans une lettre à Mahaffy (Mahaffy, *P. P.*, II, *append.*, p. 1-2; *Emp. of the Ptolem.*, p. 198, note 1); Th. Reinach, *Rev. Ét. gr.*, 1896, p. 342; Ad. Bauer, *Rev. histor.*, 1899, II, p. 127-128.

(2) Köhler, qui, d'ailleurs, est partisan de l'hypothèse que j'appelle plus loin *mixte*, a proposé le nom de Tarse (*Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1894, p. 450-451).

(3) Th. Reinach, *Ibid.*, p. 342. Voir, pour la position du cap Posidéon, la carte de Cilicie publiée par R. Heberdey et Ad. Wilhelm, *Denkschr. der Wien. Akad.*, XLIV, 1896.

(4) M. von Wilamowitz songeait, sans aucune vraisemblance, à Antioche du Kragos. L'identification avec Antioche du Pyramos a été proposée par Th. Reinach, *Ibid.*, p. 342. C'est d'ailleurs par méprise que M. Reinach fait une même ville d'Antioche du Pyramos et de « l'Απαλαλίας des monnaies. » Antioche τῆς παραλίου est identique à Antioche τῆς ἐπὶ Κράγῳ (cf. G. F. Hill, *Cat. gr. Coins in Brit. Mus., Lycaonia, Isauria, Cilicia*, p. XXXVIII-XXXIX). Sur Antioche du Pyramos, voir Heberdey-Wilhelm, *Denkschr. der Wien. Akad.*, XLIV, 1896, p. 7-10. L'ethnique se rencontre, non seulement dans la liste des proxènes de Delphes (*Sylloge*, 268, l. 82), où il a été relevé par M. Ad. Wilhelm, mais aussi dans une inscription de Thespies (*IG*, VII, 1762, l. 5).

(5) Mahaffy, *P. P.*, II, p. 149, et *append.*, p. 2; *Emp. of the Ptolem.*, p. 197-198; Köhler, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1894, p. 446 suiv., 452 suiv.; et, à leur suite, Niese, *Gesch. der gr. und mak. Staat.*, II, p. 147-148; Haussoullier, *Milet*, p. 89; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, I, p. 249-250; Bevan, *House of Seleucus*, I, p. 185-186; Cardinali, *Riv. di Filolog.*, XXXI (1903), p. 434. — Cette hypothèse est encore aujourd'hui adoptée, au moins en partie, par MM. Mahaffy et Smyly (*P. P.*, III, p. 335-336). [M. Th. Reinach vient de s'y rallier dans le *Journ. des Savants*, 1905, p. 556].

II, l. 19 et 22 (1); quant à Antioche (col. II, l. 16; III, l. 16), ce serait la capitale de l'empire séleucide.

Il apparaît à présent avec évidence que l'hypothèse *cilicienne* doit être rejetée. Il est trop clair que la ville d'Antioche (col. III, l. 16), où le roi d'Égypte visita sa sœur (col. IV, l. 20-21), est Antioche de Syrie; qu'ainsi, la ville de Séleucie (col. II, l. 19-22), où il toucha et séjourna auparavant, est Séleucie sur l'Oronte (2); et que le « fort » de Posidéon (col. II, l. 20), où vint mouiller la flotte égyptienne, est la localité homonyme (Ποσειδίου), située au sud des bouches de l'Oronte, qu'a mentionnée Strabon (3).

Pareillement, l'hypothèse *mixte* ne saurait être soutenue plus longtemps; et, pour le dire tout de suite, elle n'a jamais été soutenable. A première vue, elle est très suspecte: car elle suppose dans le récit des incohérences (4) dont un lecteur non prévenu n'aperçoit pas trace; car elle oblige, si l'on veut se rendre compte des opérations de la flotte égyptienne, à combiner tout un système de conjectures étrangement laborieuses (5); car elle implique que le même nom

(1) Voir notamment Köhler, *Ibid.*, p. 453. — Mahaffy et Smyly (*Ibid.*, p. 335), reconnaissent maintenant dans la Séleucie nommée à la l. 5 de la col. II Séleucie sur l'Oronte, mais ils persistent à penser que les faits racontés col. II, l. 5-15 se sont passés en Cilicie.

(2) Cf. Köhler, *Ibid.*, p. 453: « Gemeint ist nicht das kilikische Seleukeia . . . , sondern das syrische Das wird . . . dadurch bewiesen, dass in der nächsten Columne der Einzug der ägyptischen Streitkräfte in Antiochien berichtet war, offenbar in unmittelbarem Anschluss an der Aufenthalt in Seleukeia. »

(3) Strab., XVI, 2, 8; 2, 12. Cf. Köhler, *Ibid.*, p. 453.

(4) Köhler, *Ibid.*, p. 453: « Auch . . . ist anzunehmen, dass . . . ein tiefer Einschnitt in der Darstellung war, der jetzt nicht deutlich zu Tage tritt, weil der Anfang des Berichtes über die Unternehmungen in Kilikien fehlt. » — Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, I, p. 249: « Ce texte mutilé est assez incohérent . . . »; même page, note 2: « . . . l'ensemble est assez décousu. » — Mahaffy-Smyly, *P. P.*, III, p. 335: « We infer that . . . the sentence from διενοῦτο in l. 5 to Ἀντιόχειαν in l. 16 is a parenthesis introduced to explain the expression τὰ ἐξεῖσε κατασχεθέντα ζοήματα. »

(5) Köhler, *Ibid.*, p. 453-454; 456; et, d'après lui, Niese, *Gesch. der gr. und mak. Staat.*, II, p. 147; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, I, p. 249-250; Bevan, *House of Seleucus*, I, p. 185-186.

de Séleucie désignerait, à quelques lignes de distance, deux villes différentes (1): d'un côté (col. II, l. 5), Séleucie du Kalykadnos, et de l'autre (col. II, l. 19, 22), Séleucie sur l'Oronte. Aussi bien, pour prétendre que les événements rapportés depuis le début de la col. I jusqu'à la l. 15 de la col. II se passèrent en Cilicie, sur quoi se fonde-t-on? Les deux seules preuves qu'on allègue sont la mention supposée des habitants de Soloi: col. II, l. 8, et la mention certaine d'Aribazos, stratège de Cilicie: col. II, l. 6 et suiv., 13 et suiv. Mais, d'abord, on ne voit plus pourquoi il serait question des habitants de Soloi, depuis que M. Ad. Wilhelm a proposé, pour la l. 8 de la col. II, l'excellente lecture τῶν τε Σελευκείων (2). Et, d'autre part, le fait qu'Aribazos aurait tenté de faire prévaloir son autorité à Séleucie sur l'Oronte, hors des limites de son gouvernement, s'il peut paraître singulier (3), n'a pourtant, dans les circonstances troublées dont il s'agit, rien du tout d'inadmissible ni d'improbable.

(1) Mahaffy, *P. P.*, II, p. 149: « If the kilikian Seleukeia is indeed intended on the first mention of the name, then the absence of closer specification is very curious... » — ; *Emp. of the Ptolem.*, p. 198, note 1: « The real obstacle in the way of the prevailing interpretation is that it requires two Seleukeias, that in Cilicia, and that in Syria to be mentioned, without further specification. » — Köhler, *Ibid.*, p. 453: « Mit Recht hat Hr. Mahaffy Anstoss genommen, dass im Text die beiden Seleukeia, das kilikische und das syrische nicht unterschieden sind. » — Mahaffy-Smyly, *P. P.*, III, p. 335: « Most of the difficulties in the interpretation of the papyrus have arisen from two assumptions which we believe to be false — namely . . . that the Seleucia of Col. II, l. 5, was not the syrian Seleucia but that of Cilicia . . . »

(2) *Zeitschr. für österr. Gymnas.*, 1894, p. 912; cf. Beloch, *Gr. Gesch.*, III, 2, p. 298. — Les efforts que font à présent MM. Mahaffy et Smyly (*P. P.*, III, p. 335) pour introduire col. II, l. 3 le nom de Soloi (εἰσολους = εἰς (Σ)όλους) sont des plus malheureux. J'ai indiqué dans les notes critiques qu'il n'y a rien à reprendre à la lecture εἰς ὄλους, autrefois proposée par Mahaffy lui-même, non plus qu'à la restitution [τόπος] due à Köhler. Il est bon de remarquer que Mahaffy et Smyly n'ont rien trouvé à substituer à ce dernier supplément.

(3) Mahaffy, *P. P.*, II, p. 149: « . . . the Kilikian Seleukia -- not I think to Seleukia on the Orontes, for Aribazos, satrap of Kilikia, has control of them etc. »

Le texte, d'ailleurs, renferme ici une indication qui semble décisive: il est dit qu'après l'assassinat du stratège, sa tête fut apportée par les meurtriers à Antioche, c'est à dire, on peut maintenant l'affirmer avec assurance, à Antioche de Syrie: col. II, l. 15-16. La conclusion directe à tirer de là, n'est-ce pas qu'Aribazos fut tué à une faible distance d'Antioche (1), et, partant, non en Cilicie, mais en Syrie (2)? Ainsi, tout examiné, il ne se trouve aucune raison de douter que les événements racontés à la col. II, l. 16 et suiv. ne forment une suite directe à ceux dont le récit commence avec la col. I; que les uns et les autres n'aient pour théâtre la même contrée; et que la Séleucie nommée col. II, l. 5 et 8 (Σελ(ευκ)είων), ne soit identique à la Séleucie de la col. II, l. 19-22, autrement dit à Séleucie sur l'Oronte (3). J'ajoute que, sur ce dernier point, les concordances qu'on peut noter entre les col. III et II seraient encore propres,

(1) La mention du Taurus (col. II, l. 14-15: τοῦ Ἀριβάζου δὲ ἐκπεπ(η)-δηκότος καὶ πρὸς τὴν ὑπερβολὴν τοῦ Ταύρου συνάπτοντος κτλ.) semble d'abord créer ici une difficulté. Fuyant de Séleucie sur l'Oronte, Aribazos, dira-t-on, aurait dû tenter de franchir l'Amanos, et non le Taurus. Mais Ad. Wilhelm (*Zeitschr. für österr. Gymnas.*, 1894, p. 911, note 2) a fait justement observer que le nom de Taurus a parfois été appliqué à l'Amanos (cf. Joseph., *Ant. Jud.*, XI, 313; Polyæn., IV, 9, 5, p. 209, 11-13, Melber), ce qui doit d'autant moins surprendre que les géographes anciens (cf. Strab., XI, 12, 2; XII, 2, 2; XIV, 5, 18) ont toujours considéré l'Amanos comme un rameau de la chaîne taurique.

(2) Cette conclusion est si nécessaire qu'elle a été aperçue des partisans mêmes de l'hypothèse que nous combattons, et qu'elle n'a pas laissé de beaucoup les gêner. Köhler écrit (*Ibid.*, p. 452): «... dass sein Kopf [des Aribazos] nach Antiochien gebracht worden ist, ist allerdings befremdlich...» De même, Th. Reinach, *Rev. Ét. Gr.*, 1896, p. 342: «Pourquoi les montagnards du Taurus [si la scène est en Cilicie] auraient-ils envoyé à Antioche la tête du satrape?» Mahaffy est obligé de lire entre les lignes du texte pour y découvrir une explication plausible (*P. P.*, II, p. 149): «Aribazos having escaped, and reached the passes of the Taurus, some of the natives [closed the pass] so that he was obliged to return and go back to Antioch.»

(3) Cette identité est admise aujourd'hui par Mahaffy et Smyly, *P. P.*, III, p. 335-336. Mais comment n'ont-ils pas vu que la concession qu'ils ont faite sur ce point s'accorde aussi mal que possible avec leur interprétation de col. II, l. 5-15?

s'il en était besoin, à fortifier la conviction (1) : col. III, l. 10-11 : τοὺς ... [αὐτ]όθεν σατράπας καὶ στ[ρατηγούς]; cf. col. II, l. 8-9 : στραι[ηγῶν τῶν αὐ]τόθεν — ; col. III; l. 13-14 : τὴν πόλιν καὶ τὴν [ἄκραν]; cf. col. II, l. 12-13 : τὴν πόλιν καὶ τὴν ἄκραν. C'est donc, en définitive, l'hypothèse *syrienne* qui triomphe, et il convient de rendre ici hommage à la perspicacité de MM. Wilhelm et Beloch.

Si ces observations sont justes, voici comme on peut reconstituer la suite des opérations décrites dans le papyrus :

[Une flotte égyptienne, ayant à sa tête le roi Ptolémée Evergètes, croise le long de la côte de Syrie, au sud du fort Posidéon; une armée de terre collabore peut-être à ses entreprises (2)].

Col. I, l. 1-23. — Attaque et occupation par les Égyptiens d'une ville de Syrie (3).

I, l. 23-col. II, l. 5. — Sur l'ordre de la reine Bérénice (ἀδελφή), deux officiers égyptiens, Pythagoras et Aristoklès, se détachent de la flotte avec une division de cinq vaisseaux, ramassent tout l'argent déposé dans les parages avoisinants et le transportent à Séleucie (sur l'Oronte).

II, l. 5-13. — Aribazos, stratège de Cilicie, alors présent à Séleucie, se propose d'expédier cet argent à Éphèse, où se trouve la reine Laodice. Troubles à Séleucie : les habi-

(1) L'identité des deux Séleucies devient évidente, si l'on admet ma restitution, que je ne puis me défendre de tenir pour très probable, de col. III, l. 11 (cf. col. II, l. 7 et suiv.) : [πάντ]ας τοὺς με|θ' ἡμῶ[ν ἀγω]νισαμένους αὐτ]όθεν σατράπας κτλ.

(2) Cf. Köhler, *Ibid.*, p. 456-457; Niese, *Gesch. der gr. und mak. Staat.*, II, p. 149. Ce dernier point est toutefois douteux; rien, dans le papyrus, n'indique précisément l'existence de cette armée. La ville, dont la prise était racontée à la col. I, peut avoir été conquise par des troupes spécialement débarquées à cet effet.

(3) Köhler, *Ibid.*, p. 446, a noté avec raison dans ce passage l'emploi de la troisième personne, lequel implique que l'auteur du récit, c'est à dire, comme on l'a vu, le roi Ptolémée, n'était pas présent à ces opérations. Cf. Mahaffy-Smyly, *P. P.*, III, p. 336 : « The first column ... deal with events at which the writer of the document was not present. »

tants, unis aux « stratèges » locaux, prêtent main forte à Pythagoras et à Aristoklès; l'argent est sauvé; la ville et la citadelle demeurent au pouvoir des Égyptiens.

II, l. 13-16. — Fuite d'Aribazos; il est tué au moment de franchir le Tauros (Amanos); sa tête est portée à Antioche (de Syrie).

II, l. 16-col. III, l. 7. — La majeure partie de la flotte égyptienne reste en station; une escadre, que commande le roi en personne, met à la voile; mouille près du fort Possidéon (au sud des bouches de l'Oronte); arrive à Séleucie (sur l'Oronte). Les habitants lui font un accueil enthousiaste; le roi passe une journée à Séleucie.

III, l. 7-17. — Le lendemain, départ; on prend à bord les « satrapes », les « stratèges » et tous les chefs militaires en résidence à Séleucie, qui n'ont pas été commis à la garde de la place ... [*Lacune*]... [Navigation jusqu'à] Antioche (de Syrie).

III, l. 17-col. IV, l. 19. — Réception à Antioche; l'accueil est aussi flatteur qu'à Séleucie... [*Lacune*]... Le roi prend part aux sacrifices offerts par les habitants.

IV, l. 19-25. — Au déclin du jour, le roi se rend auprès de Bérénice (ἀδελφή); s'entretient avec les officiers et les soldats (de la garnison?) et les habitants du pays; prend ses dispositions (en vue de la suite à donner à la campagne?); demeure plusieurs jours à Antioche (?)...

MAURICE HOLLEAUX